

ÉCHO DU DÔME

#45

juin ► sept. 19

8

Dossier

**2019 fête les
500 ans de la
Renaissance**

2

Actualités

**75 ans de
la Libération
de Paris aux
Invalides**

7

Musique

**La nouvelle
saison
musicale
est ouverte !**

16

Zoom

**Pour vivre
l'exposition
autrement**



Francis, I.



Couverture: Portrait de François I^{er} (1494-1547), François-Séraphin Delpech, lithographie © Paris, musée de l'Armée / Dist.RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

Robe de Madame Dio imprimée de drapeaux français et d'affiches du 18 juin 45 © Paris, musée de l'Armée / Dist.RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



Libération de Paris, un char de la 2^e DB © Paris, musée de l'Armée / Dist.RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël

75 ans de la Libération de Paris aux Invalides

À l'occasion du 75^e anniversaire du débarquement en Normandie et de la Libération de Paris (19 au 25 août 1944), le musée de l'Armée propose aux visiteurs de se replonger au cœur d'une période pleine de tension et d'espoir. Au programme : une exposition documentaire et un parcours à travers ses collections et celles du musée de l'Ordre de la Libération.

Un parcours scolaire et jeune public *Venez libérer Paris*

Proposé dès à présent, ce parcours débute dans les salles consacrées aux deux guerres mondiales, où le public découvre l'équipe du « Royal-cambouis sans tâche » liée au général Leclerc. Il peut observer de près les tenues et les équipements américains portés par les troupes françaises dans la capitale, mais aussi des tracts de la Libération de Paris proclamant la mobilisation générale de la région parisienne à la demande du colonel Rol-Tanguy, chef des FFI (Forces Françaises de l'Intérieur). Cet espace vient d'être réaménagé grâce au généreux mécénat américain de *The First Alliance Foundation* (voir encadré).

La visite se poursuit dans l'exposition *Eisenhower / De Gaulle - De l'amitié à l'alliance dans la guerre et dans la paix*, proposée avec la Fondation Charles de Gaulle (voir article ci-contre).

Un détour par le musée de l'Ordre de la Libération termine le parcours, dans une salle consacrée à Paris, l'une des cinq

communes nommées « Compagnon de la Libération » par le général de Gaulle. Des armes du général allemand von Choltitz, fait prisonnier le 25 août 1944, aux drapeaux alliés qui flottaient ce jour-là sur l'Hôtel de ville, de nombreuses pièces riches en symbole sont exposées. Petits et grands peuvent ainsi appréhender le rôle de plusieurs Compagnons, acteurs de la libération de la capitale.

L'aspect mémoriel est évoqué par le biais des nombreuses plaques commémorant la Libération à proximité des Invalides. L'une d'elles est d'ailleurs placée sur un des murs d'enceinte, boulevard La Tour-Maubourg, et honore la mémoire de Pierre Lassalla, caporal mortellement blessé derrière sa mitrailleuse le 25 août 1944.



Plaque à la mémoire de Pierre Lassalla, Hôtel national des Invalides © DR



Remise de la croix de Compagnon de la Libération au général Eisenhower, Paris, 15 juin 1945 © Fondation Charles de Gaulle



Rencontre à la Maison Blanche, avril 1960 © Fondation Charles de Gaulle

Exposition Eisenhower/De Gaulle

De l'amitié à l'alliance dans la guerre et dans la paix

Le musée de l'Armée présente, à partir du 1^{er} juin, une exposition mettant en parallèle les destins des deux grands hommes politiques : Charles de Gaulle et Dwight D. Eisenhower.

Nés à quelques semaines d'intervalle dans des familles dont les fondements sont la foi et le patriotisme, Charles de Gaulle et Dwight D. Eisenhower choisissent très jeunes le métier des armes et intègrent les plus prestigieuses académies militaires de leurs pays respectifs. Ce parallélisme de destins se retrouve tout au long de la vie et des carrières de ces deux officiers, théoriciens brillants et non-conformistes, qui s'opposent tous deux aux conceptions surannées et préconisent très tôt l'utilisation massive des chars. Ces idées, mal appréciées par leurs hiérarchies, Eisenhower étant même menacé de passer en cour martiale, vont prouver leur terrible efficacité lors du désastre de mai-juin 1940. Leur première rencontre, à Alger, en juin 1943, aurait pu opposer violemment le commandant du théâtre d'opérations nommé par Roosevelt et l'homme qui, depuis le 18 juin 1940, prétend représenter la France face à l'occupant, au régime collaborationniste de Vichy et aux gouvernements Alliés qui répugnent à reconnaître la légitimité de son combat. Mais les deux généraux vont faire fi de ce

contexte et apprendre à se connaître et à s'estimer pour mener à bien la fois la libération de la France et le rétablissement de la légalité républicaine. En juin 1945, Eisenhower est le seul chef militaire allié à recevoir la croix de Compagnon de la Libération des mains de Charles de Gaulle.

Ces destins parallèles se poursuivent dans l'après-guerre. Entrés en politique, les deux chefs de guerre dirigent leurs nations respectives dans un contexte de guerre froide, de tensions internationales et de guerres de décolonisation. Leurs rencontres et leurs voyages officiels croisés sont le reflet de leur relation : la défense des intérêts de leurs pays respectifs dans le cadre d'une immense estime réciproque et au sein d'un attachement sans ambiguïté au camp occidental.

Retirés de la vie publique, ils expriment tous deux leur choix pour des obsèques d'une grande modestie et choisissent de reposer là où sont leurs racines : Colombey-les-Deux-Églises et Abilene au Kansas.

Exposition organisée par le musée de l'Armée et la Fondation Charles de Gaulle, la Bibliothèque présidentielle Eisenhower et la Fondation Eisenhower et avec le soutien de *The First Alliance Foundation*.

Du 1^{er} juin au 29 septembre 2019 –
corridor de Perpignan – musée de l'Armée
Accès avec le billet du musée de l'Armée

Rénovation des salles Seconde Guerre mondiale

MÉCÉNAT



Équipement du soldat français en 1939 © Paris, musée de l'Armée / Dist.RMN-Grand Palais / Fanny Reynaud

Jusqu'en 2021, le Musée va entreprendre des travaux pour le réaménagement des salles 1939 - 1945, inaugurées en 2000. Il s'agit de rendre plus dynamique et plus lisible le parcours par la projection de cartes animées et d'archives filmiques sur grand format, par la mise en place de cimaises avec les chiffres clefs de la guerre, par l'amélioration de la visibilité des objets dans les vitrines et par la traduction en anglais de l'ensemble du discours historique.

Pour la première phase ce projet bénéficie de la générosité de la fondation américaine *The First Alliance Foundation*, qui soutient le réaménagement des salles portant sur l'alliance franco-américaine pendant la Seconde Guerre mondiale.



Exposition *Les Compagnons de la Libération dans la Grande Guerre*
 © Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël

L'histoire des Invalides *sur les piliers de la cour d'honneur*

« À brûle-pourpoint »

EXPRESSION



Amorcez, Jacob de Gheyn II (1565-1629) © Paris, musée de l'Armée Dist. RMN-Grand Palais / Christian Moutarde

Le pourpoint est une veste courte et matelassée portée au Moyen Âge et à la Renaissance. Hérité du gambison médiéval (longue veste rembourrée portée seule ou sous une armure), il équipe les gens de guerre au XVI^e siècle, alors que l'emploi d'armes à feu se généralise. Tirer « à brûle-pourpoint », c'est alors tirer sur l'ennemi à bout portant, de si près que les résidus de poudre du tir viennent consumer son habit. Cette expression porte l'idée de surprise, pour être utilisée aujourd'hui comme synonyme de « brusquement » ou « sans détour ».

Dans le cadre de la réflexion sur la politique culturelle et sur la mise en valeur du site et du monument, le musée de l'Armée propose aux visiteurs quelques clés de lecture et de compréhension du site et des différentes institutions qu'il abrite.

Depuis 2011, les panneaux disposés sur l'intérieur des piliers dans les galeries basses Occident et Orient servaient tour à tour de support à la promotion des activités du Musée, ainsi qu'à la présentation d'expositions documentaires comme *Les Compagnons de la Libération dans la Grande Guerre* en 2018, qui s'inséraient dans la programmation culturelle du Musée entre les deux grandes expositions patrimoniales.

S'ils conservent leur fonction de support pour la signalétique et la promotion de l'offre culturelle du Musée, expositions temporaires et saison musicale, ces panneaux sont aujourd'hui dédiés à la présentation d'un nouveau parcours didactique décliné en 4 langues (français, anglais, espagnol et mandarin) et consacré à l'histoire, l'architecture, les usages et les habitants de l'Hôtel national des Invalides, du XVII^e siècle à nos jours. Un parcours jeune public est aussi proposé permettant de découvrir les collections de façon ludique.

Celles-ci entretiennent en effet des liens étroits et multiples avec le monument, mais aussi avec l'Institution nationale des Invalides. Fondé par Louis XIV en 1670 et érigé de 1671 à 1706, l'Hôtel des invalides a pour particularité d'avoir conservé sa vocation originelle d'hôpital et de maison de repos accueillant des soldats blessés en opérations extérieures ainsi que des victimes d'attentats et des anciens combattants et résistants. L'arrivée des Cendres de l'empereur Napoléon I^{er} et la progressive ouverture au public de son tombeau ont accéléré le processus de patrimonialisation des Invalides à travers son classement au titre des Monuments historiques en 1862.

Hôpital et nécropole militaire, le site est également dévolu aux hommages de la Nation, célébrés en la cathédrale Saint-Louis, autrefois dénommée église des soldats. Aujourd'hui encore, le Gouverneur militaire de Paris est le principal représentant de l'institution militaire qui partage le site avec 47 organismes différents, relevant de cinq ministères, dont trois musées : musée des Plans-reliefs, musée de l'Ordre de la Libération et musée de l'Armée.



La Nuit aux Invalides
© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Affiche Opéra en plein air 2019
© DR

La Nuit aux Invalides – *Lutèce, 3000 ans d'Histoires*

La Nuit aux Invalides proposera un nouveau spectacle, cet été, dans la cour d'honneur des Invalides. Chaque soir à la tombée de la nuit, le public voyageera à travers le temps et l'histoire de Paris et de France, grâce à une scénographie inédite et des projections réalisées en 3D, à 360° sur les façades de la cour d'honneur à l'aide des dernières technologies. Bruno Seillier, créateur du spectacle, met en scène les grands noms qui ont fait l'histoire de la capitale et du monument, de Lutèce à nos jours. Les spectateurs pourront prolonger la soirée par une promenade nocturne illuminée dans le Dôme.

Produit par Amaclio Productions - Du 12 juillet au 30 août
— Du mercredi au samedi soir, à 22h30 en juillet
et 22h en août – Durée 45 mn - Informations
et billetterie : lanuitauxinvalides.fr

Les Journées européennes *du patrimoine 2019*

La 36^e édition des Journées européennes du patrimoine aura pour thème « Art et divertissement ». Les 21 et 22 septembre, les visiteurs seront invités à venir à la rencontre des équipes du musée de l'Armée, qui présenteront les savoir-faire de leurs ateliers de restauration, et de ses partenaires. Tout au long de ces deux journées, concerts, démonstrations, manipulations, visites guidées et animations variées permettront au public de découvrir la richesse des collections du Musée, mais aussi plus largement celle du site des Invalides et de son patrimoine unique.

Samedi 21 et dimanche 22 septembre. Accès libre et gratuit de 10h à 18h — Programme complet sur musee-armee.fr

Opéra en Plein Air *Tosca de Puccini*

Le festival *Opéra en Plein Air*, qui a pour objectif de favoriser l'insertion professionnelle de jeunes artistes lyriques et la promotion de l'opéra auprès d'un nouveau public, clôturera son tour de France dans les plus beaux sites patrimoniaux par quatre représentations dans la cour d'honneur des Invalides. Pour sa 19^e édition, le festival présentera pour la première fois, *Tosca* de Giacomo Puccini. Deux artistes de talent se mettent au service de l'œuvre : Agnès Jaoui à la mise en scène et Yannis Pouspourikas à la direction musicale.

La cantatrice Floria Tosca donne un tour de chant avant d'être happée par une intrigue politique dont l'issue sera fatale. Jalousie, contrôle, soif de pouvoir... le « thriller lyrique » de Puccini tient aujourd'hui encore le public en haleine.

Les 4, 5, 6 et 7 septembre à 20h45 (durée 2h40) - placement assis.
Information et réservation sur operanenpleinair.com

Les Journées nationales *de l'archéologie*

Le musée de l'Armée, partenaire de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), propose d'explorer ses collections en lien avec l'archéologie. Panneaux et livrets-jeux interpellent petits et grands au sein de plusieurs départements du Musée. Ces éléments seront également téléchargeables sur musee-armee.fr.

Les 14, 15 et 16 juin. Accès libre avec l'achat d'un billet musée.

Assassin's Creed revient aux Invalides !



© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël

Suite au succès rencontré en 2018, avec plus de 11 000 joueurs, le jeu immersif, basé sur la licence d'Ubisoft, revient pour une 3^e et ultime édition. Équipé de votre smartphone, et grâce à la réalité augmentée, retrouvez en équipe la mystérieuse relique rapportée d'Égypte par Napoléon I^{er}.

Rendez-vous dès le 14 juin pour percer *Le Secret de Napoléon I^{er}*.

Du 14 juin au 7 juillet, en journée et en nocturne
En partenariat avec Ubisoft et Cultural - Réservation sur cultural.fr



Guide numérique © Paris, musée de l'Armée / Anne- Sylvaine Marre-Noël

Le guide numérique nouvelle formule : le parcours *Picasso et la guerre*

Notre-Dame de Paris, le grand concert



© DR

Cinq jours après le tragique incendie de Notre-Dame de Paris, l'Hôtel national des Invalides a été le lieu d'une véritable communion autour de la cathédrale entre artistes, célébrités, personnalités politiques, et plus largement, amateurs du patrimoine national. Animée par son plus fervent défenseur Stéphane Bern, la grande soirée de solidarité du samedi 20 avril a rassemblé 4800 spectateurs et plus de 2 millions de téléspectateurs. En musique et avec espoir et émotion, une foule cosmopolite s'est ainsi réunie et mobilisée pour Notre-Dame au cœur de la cour d'honneur, dominée par la silhouette de la 2^e cathédrale de Paris, Saint-Louis, dédiée aux armées françaises.

Le musée de l'Armée propose aux visiteurs un nouveau guide numérique qui inclut pour la première fois un parcours dédié aux expositions temporaires.

Pour *Picasso et la guerre* (5 avril - 28 juillet), il propose en 3 langues (français, anglais, espagnol) 22 commentaires répartis sur l'ensemble du parcours de l'exposition, pour une visite de 40 minutes, enrichie de contenus inédits, historiques ou artistiques. Parmi eux, sept notices détaillées décryptent des œuvres de Pablo Picasso, leur importance dans la production de l'artiste, d'un point de vue technique et pour l'histoire de l'art, comme la sculpture en bronze *L'Orateur* (1933-1934, Musée national Picasso-Paris) ou encore la série d'esquisses préparatoires relatives à la peinture *L'Aubade* (1942, Paris, Centre Pompidou, Mnam-CCI).

Treize pistes audio apportent des éléments de contexte permettant de développer des sujets évoqués dans l'exposition à travers des œuvres, objets et archives : histoire de la création et des techniques du camouflage militaire pendant la Première

Guerre mondiale, définition de l'« art dégénéré » à la fin des années 1930 ou encore rôle des Espagnols républicains dans la Libération de Paris en août 1944. Dans la seconde section de l'exposition, intitulée « Créer contre la guerre », consacrée à la période post 1945, quatre focus historiques sont plus précisément consacrés aux guerres d'Indochine, d'Algérie, de Corée et à la guerre froide, abordant aussi les questions de la menace nucléaire et du pacifisme. Images animées, cartes, photographies, images d'archives et objets composent cette série de multimédias, produite grâce au soutien du grand partenaire du Musée, le CIC, et immergent le visiteur dans le contexte géopolitique des conflits du XX^e siècle.

Le guide numérique propose également, en français et en anglais, un parcours dans les collections permanentes. Des armes et armures anciennes, jusqu'au Dôme et au tombeau de Napoléon I^{er}, en passant par les deux guerres mondiales, 60 points d'intérêt permettent de ne rien rater des « essentiels » du Musée.

Disponible en trois langues : français, anglais et espagnol
Tarif 5€

En vente aux caisses du Musée et sur la billetterie en ligne musee-armee.fr



La nouvelle saison est ouverte !

Buccin, vers 1789-1850 © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Fuzeau

À l'occasion du 350^e anniversaire de la fondation de l'Hôtel des Invalides par le souverain Louis XIV, cette nouvelle saison musicale propose à ses auditeurs une partition riche et éclectique pour célébrer en 2020 le prestigieux édifice parisien.

Le 4 octobre prochain, l'Orchestre national de Metz et le Chœur de l'Orchestre donnent le « la » à la saison musicale en interprétant l'une des plus importantes œuvres du répertoire sacré : le *Requiem* de Verdi. Jusqu'au mois de juin, pas moins de 44 concerts seront proposés au public. Du *Te Deum* de Charpentier par Hervé Niquet et le Concert Spirituel, au récit du *Triomphe de l'amour* et de *L'Idylle sur la paix* de Lully conté par Amel Brahim Djelloul, Jean-François Lombard et les Paladins de Jérôme Corréas, la saison 2019-2020 s'annonce particulièrement florissante !

À noter aussi, une lecture des plus grands textes historiques et littéraires ayant trait aux Invalides par Didier Sandre de la Comédie Française, avec la connivence d'Olivier Baumont et des solistes du Concert de la Loge de Julien Chauvin et un récital exceptionnel d'Ivo Pogorelich parmi les 13 concerts organisés avec le soutien du CIC, grand partenaire du musée de l'Armée depuis plus de 15 ans.

La programmation de cette saison fait aussi écho aux deux expositions organisées par le Musée.

À l'automne, le cycle *Canons de l'élégance et Trompettes de la renommée*, présentera 14 concerts exaltant la bravoure et la séduction des militaires, avec notamment Jean-Marc Luisada, Philippe Bernold, Claude Delangle, Isabelle Druet et I Giardini, Eva Zaïcik, Justin Taylor...

Au printemps, le cycle *1940. Apocalypse et Esprit de joie* s'accordera avec le climat oppressant de la sombre époque des années 40 auquel furent confrontés poètes et musiciens. Seront notamment invités Roger Muraro, Daniel Hope, Raphaël Sévère, Francis Huster, Emmanuelle Bertrand, Pascal Amoyel et le trio Stimmung avec Michaël Levinas.



La Fête de la musique au musée de l'Armée

Pour la Fête de la musique, la cathédrale Saint-Louis des Invalides se met au diapason des grands thèmes des plus célèbres comédies musicales, sous la baguette de Claude Kesmaecker, chef de l'orchestre de la musique de l'Air.

Rendez-vous le vendredi 21 juin à 21h – cathédrale Saint-Louis
Concert en accès libre selon les places disponibles.



Abonnez-vous dès le 7 juin !

En vous abonnant à la saison musicale, bénéficiez de -20% de réduction à partir de 3 concerts achetés ! Mais aussi ... d'une invitation pour deux personnes au vernissage des expositions, d'un abonnement au magazine du musée *l'Écho du Dôme* et de 10% de réduction au restaurant du Musée *Le Carré des Invalides*.



2019 fête les 500 ans de la Renaissance

Dossier réalisé par
Olivier Renaudeau
et Émilie Prud'hom



De la mort de Léonard de Vinci, à la naissance de Catherine de Médicis, en passant par la pose de la première pierre du château de Chambord, l'année 1519 est traversée par nombre d'événements symboles de la Renaissance en France. 500 ans plus tard, c'est l'éblouissant héritage de cette période d'émulation artistique, scientifique et intellectuelle que la Région Centre – Val de Loire met en lumière.

Les clefs de la Renaissance

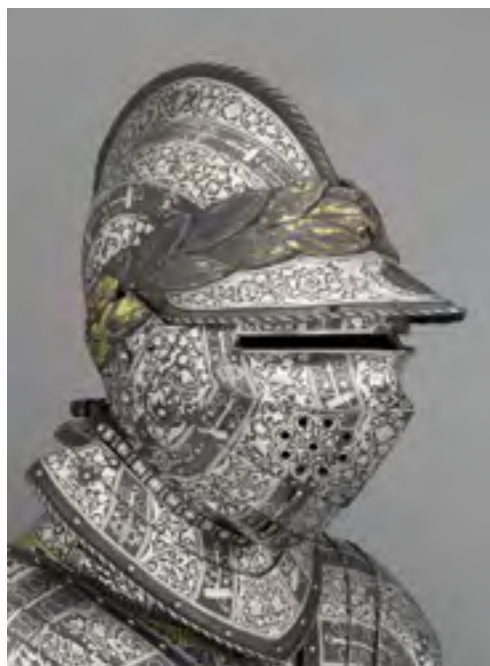
- ▶ Du XIV^e au XVI^e siècle
- ▶ Les grands maîtres : Michel-Ange, Raphaël, Vinci, Botticelli, Donatello, Titien.
- ▶ Construction des châteaux de la Loire : Blois, Chambord, Chenonceau, Azay-le-Rideau, travaux au château de Blois

Cette région, berceau de la Renaissance, valorise ses richesses culturelles et patrimoniales autour d'expositions, célébrations historiques, spectacles et visites guidées. Les châteaux de la Loire cristallisent à eux seuls l'esprit de renouveau éminemment fécond, propre aux XV^e et XVI^e siècles. Aussi se trouvent-ils au cœur des festivités de 2019.

L'exposition *Chambord, 1519-2019 : l'utopie à l'œuvre*, propose au public une thématique et un parcours inédits déclinant l'histoire du château de François I^{er} au passé et au futur.

Plusieurs manifestations mettent le génie de Léonard de Vinci à l'honneur, en attendant la grande rétrospective que lui consacrera le musée du Louvre à l'automne ; au château du Clos Lucé à Amboise, l'événement *Léonard de Vinci, ses élèves, la Cène et François I^{er}* permet ainsi aux visiteurs de découvrir, dans l'emblématique demeure de Léonard, une tapisserie de la Cène provenant du Vatican.

Bien plus qu'une simple commémoration, les 500 ans de la Renaissance sont destinés à créer un véritable élan populaire, culturel et scientifique autour de cette période d'effervescence intellectuelle et artistique. S'adressant tant au grand public qu'à des visiteurs initiés, l'événement construit autour d'une programmation éclectique s'insère dans une dynamique d'innovation et d'évolution. Nouvelles technologies, créations contemporaines et initiatives en tous genres trouvent parfaitement leur place à l'occasion de cet anniversaire historique. En plus de magnifier les 500 ans de la Renaissance, elles s'inscrivent dans le prolongement des esprits créatifs de cette époque.



Le musée de l'Armée, riche de collections particulièrement représentatives de l'histoire politique, artistique et militaire du XVI^e siècle, est très largement présent tout au long de cette année de festivités grâce aux nombreux prêts consentis à plusieurs des expositions proposées, aux thématiques fort diverses comme on le verra ci-dessous.

Cette saison « Renaissance » déborde d'ailleurs les frontières de la région Centre – Val de Loire puisqu'elle a débuté le 31 mars dernier au château de Saint-Germain-en-Laye, cadre du Musée d'Archéologie nationale, avec l'exposition *Henri II. Renaissance à Saint-Germain-en-Laye*. Le musée de l'Armée contribue à l'évocation du souverain Valois en prêtant la somptueuse armure commandée à l'atelier milanais des Negroli alors qu'il n'était encore que Dauphin, une masse-d'armes damasquinée dont le décor évoque son mariage à Marseille avec Catherine de Médicis, une bourguignotte italienne et une couleuvrine portant son chiffre et sa devise.

▲ Affiche 1519-2019 © DR

◀ Anne de Montmorency (1492-1567), gravure illustrant l'*Armamentarium Heroicum*, catalogue de la collection d'armures du château d'Ambras, Innsbruck, 1601 © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Moutarde

▶ Armure du Dauphin, futur Henri II © Paris, musée de l'Armée / Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Ces festivités se poursuivent à Loches, lieu de captivité de Ludovico Sforza, mécène de Léonard de Vinci, avec une exposition évoquant l'illustre prisonnier. Le Musée prête le casque de son adversaire, Gian Giacomo Trivulce, condottiere italien passé au service des Français, qui lui a succédé comme duc de Milan. Cette pièce, dépôt du Kunsthistorisches Museum de Vienne, figurait à la fin du XVI^e siècle dans la galerie des grands capitaines du château d'Ambras, près d'Innsbruck.

Le château royal de Blois, où ont grandi de nombreux enfants royaux, s'intéresse quant à lui à la maternité des reines de France et à l'éducation des princesses et des princes à la Renaissance : l'apprentissage du métier des armes était très précocement imposé à ces derniers, comme en témoignent les jouets guerriers et les armures d'enfant mis à disposition par le musée de l'Armée pour cet événement.

La mort de Léonard de Vinci, en 1519, choisie comme point de départ de ce festival-anniversaire prend une résonance particulière à Chambord puisqu'il s'agit également de la date du début de la construction de ce château stupéfiant, à l'invention duquel Léonard a contribué. Cette utopie architecturale, qui fait écho au concept d'*Utopia* développé par Thomas More trois ans auparavant, est le thème de l'exposition proposée par le philosophe Roland Schaer, qui interroge ce château « idéal », résumé du royaume et du monde, à un moment où son bâtisseur, François I^{er}, se rêve Empereur. L'armure aux lions, l'épée dite de Pavie, ou la bourguignotte « à l'antique » évoquent l'utopie héroïque du roi de France, aspirant à la souveraineté universelle.

Voisin du domaine de chasse de Chambord, le château de Beauregard accueille de son côté une manifestation autour des plaisirs et divertissements de la cour, qui correspond à la fonction de pavillon de chasse royal que jouait cette résidence. Une des pièces maîtresses du parcours imaginé par l'historien Cédric Michon est une armure de joute contemporaine d'Henri II.

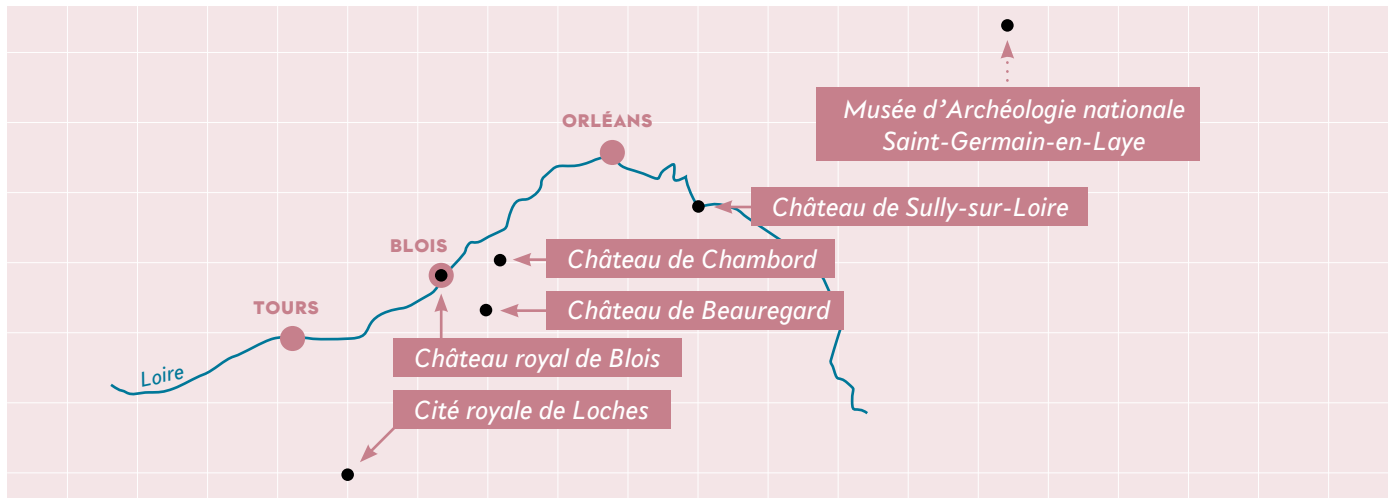


Cet équipement magnifique a pu être présenté grâce au plan *Culture près de chez vous* mis en place par le ministère de la Culture, qui permet à des sites plus modestes d'accueillir d'importants trésors patrimoniaux.

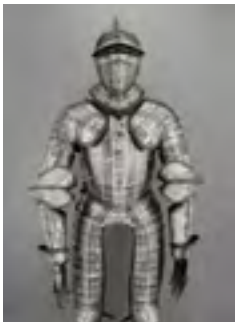
Au château de Sully-sur-Loire enfin, c'est à un aspect plus sombre du siècle de la Renaissance que sera consacrée l'exposition d'automne. L'année 1519 correspond en effet également à la naissance de François de Guise comme à celle de son adversaire, Gaspard de Coligny, dont l'affrontement va marquer les trois premières guerres de Religion (1562-1572) qui ensanglantent le Val de Loire. Armes et armures prêtées par le musée de l'Armée témoigneront de l'art de la guerre et de la violence de ces combats fratricides pendant cette période troublée.

Au-delà de cet anniversaire des 500 ans de la Renaissance, qui représente certainement un des événements phares de l'été culturel en France, l'intérêt pour le XVI^e siècle est également vif à l'étranger, où les collections anciennes du musée de l'Armée sont aussi très sollicitées : le Metropolitan Museum of Art à New York inaugurera en octobre prochain une manifestation dédiée à l'Empereur Maximilien I^{er} de Habsbourg. *The last Knight (Le Dernier chevalier)* s'attachera particulièrement à la dimension chevaleresque de ce souverain chimérique, à son goût pour la chasse, à sa fabuleuse écurie de joute, aux armures issues de ses ateliers d'Innsbruck qu'il offrait à ses alliés, autant d'aspects que les richesses de notre établissement permettent d'illustrer.

6 prêts majeurs du musée pour les 500 ans de la Renaissance



Exposition *Henri II, Renaissance à Saint-Germain-en-Laye*

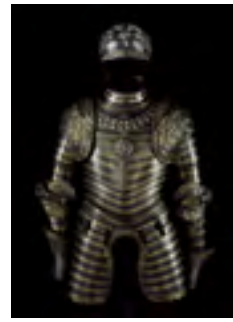


Musée d'Archéologie nationale,
Saint-Germain-en-Laye
31 mars – 14 juillet 2019

Armure du Dauphin,
futur Henri II

© Paris, musée de l'Armée, Dist.
RMN-Grand Palais / Jean-Yves
et Nicolas Dubois

Exposition *Chambord, 1519-2019 : l'utopie à l'oeuvre*

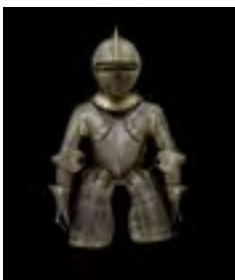


Château de Chambord
26 mai – 1^{er} septembre 2019

Armure aux lions

© Paris, musée de l'Armée, Dist.
RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

Exposition *Enfants de la Renaissance*



Château royal de Blois
18 mai – 1^{er} septembre 2019

Armure pour un enfant
de la cour de France, vers 1560

© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais
/ Jean-Yves et Nicolas Dubois

Exposition *Ludovic Sforza, un mécène au cachot*



Cité royale de Loches
7 avril – 15 septembre 2019

Armet de Trivulce

© Paris, musée de l'Armée, Dist.
RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

Exposition *François de Guise face à Gaspard de Coligny : une lutte fratricide en Val de Loire (1519-1572)*

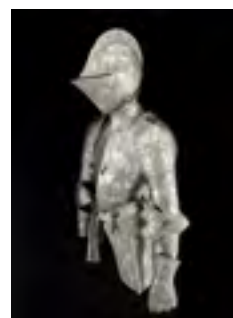


Château de Sully-sur-Loire
21 septembre – 22 décembre 2019

Demi-armure de lansquenet

© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais /
Marie Bour et Pierre-Luc Baron-Moreau

Exposition *Plaisirs et divertissements à la cour de France*



Château de
Beauregard, Cellettes
19 juillet – 3 novembre 2019

Armure de joute
vers 1555-1560

© Paris, musée de l'Armée, Dist.
RMN-Grand Palais / Philippe Fuzeau

La Renaissance en Armes

À la découverte de deux pièces du musée de l'Armée qui participent aux célébrations des 500 ans de la Renaissance



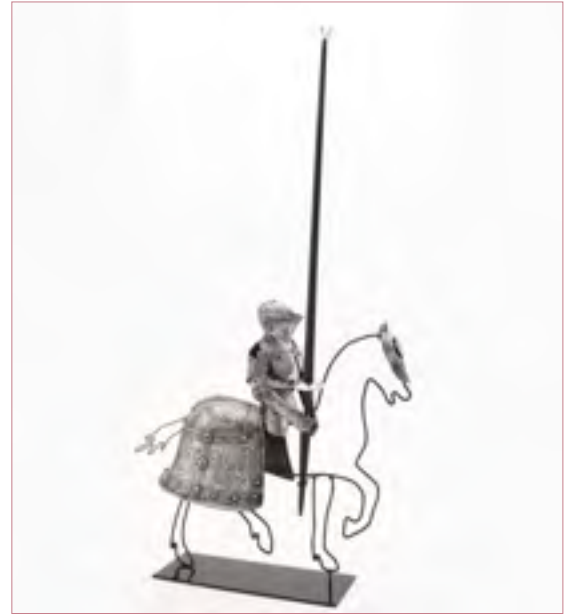
▲ Épée de François I^{er} (1494-1547), roi de France © Paris, musée de l'Armée / Dist.RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

► Armure miniature
© Paris, musée de l'Armée / Dist.RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

Épée de François I^{er} Italie, vers 1500

Le délicat décor d'or émaillé de cette épée lui interdit toute utilisation guerrière, malgré la qualité de sa lame signée, dans les gouttières, de l'inscription *CHATALDO ME FECIT*. Sa garde conserve la structure cruciforme des épées médiévales, son âme de bronze étant recouverte d'une épaisse feuille d'or repoussée, ciselée, ornée de filigranes et enrichie d'émail rouge, bleu et blanc. Une citation tirée du *Magnificat + FECIT + POTENTIAM ++ IN BRACCHIO SUO +* (« il a placé la puissance dans son bras »), soulignée d'émail blanc opaque court des deux côtés des quillons. La fusée émaillée de blanc et de rouge est enrichie, sur chaque face, d'un très délicat décor en candélabre où apparaît la salamandre des Angoulême, couchée dans les flammes.

L'absence de couronne royale surmontant ce reptile indiquerait que cette épée aurait été réalisée avant l'avènement de François I^{er} et qu'il l'aurait conservée comme un objet personnel jusqu'au moment du désastre de Pavie en 1525. C'est en effet après la capture du roi que le colonel général des troupes italiennes au service de Charles Quint, Juan de Aldana, préleva cette épée dans sa tente. En 1808, Murat l'enlève au Real Armeria de Madrid sur ordre de Napoléon I^{er}, qui la conservera dans son cabinet aux Tuileries jusqu'en 1815.



Armure de Gestech miniature Innsbruck, vers 1520

Une gravure sur bois d'Hans Burgkmair, figurant dans le *Weiss Kunig*, recueil commandé par Maximilien I^{er} au début du XVI^e siècle, montre Charles Quint et son frère Ferdinand adolescents jouant à la joute au moyen de petits cavaliers à roulettes projetés l'un contre l'autre par un système de poulies. Cette armure de *Gestech* miniature au délicat décor gravé correspond à un de ces jouets princiers. Elle imite en les simplifiant ces harnois extrêmement pesants (plus de 45 kilos !) utilisés pour cette brutale pratique équestre dans le monde germanique. Afin d'éviter que la monture ne fasse un écart au moment du choc, on lui faisait porter un chanfrein aveugle également reproduit ici. Cet ensemble est complété par une petite croupière – partie arrière de la barde du cheval – à la même échelle, réalisée vers 1550 dans les ateliers d'Augsbourg.

Le pendant de ce cavalier, encore muni de son petit cheval de bois caparaçonné d'étoffe, est conservé au *Bayerisches Nationalmuseum* à Munich.

Roland Schaer

philosophe et
commissaire général
de l'exposition
Chambord 1519-2019 :
l'utopie à l'œuvre.

INTERVIEW

Olivier Renaudeau : L'anniversaire des 500 ans de la Renaissance a suscité, en région Centre – Val de Loire, des centaines de projets et il n'y a guère d'aspects du XVI^e siècle qui ne seront pas explorés à l'occasion de ces festivités. Vous avez choisi de célébrer l'utopie. Pourquoi ?

Roland Schaer : L'exposition est consacrée au 500^e anniversaire de l'ouverture du chantier de Chambord : le 6 septembre 1519, François I^{er} nomme François de Pontbriand surintendant du projet. Notre démarche a consisté à inscrire cette naissance dans le contexte des premières années du règne, et à proposer, dans ce cadre, une lecture de son architecture. Ce qui nous a frappé, c'est que Chambord, qui devait être au départ une résidence de chasse pour le roi et sa « petite bande », a changé de nature au cours de sa gestation. Sans doute vers 1518, le roi décide de changer d'échelle, et d'édifier un donjon monumental « au milieu de nulle part », un pur objet d'architecture dessiné selon un plan étrange, en « aile de moulin ». C'est une architecture idéale, la mise en forme de l'idée qu'il se fait de son pouvoir et de son royaume. Ce faisant, ce « roi-architecte » s'inscrit dans la tradition des « cités idéales » de l'Italie du *Quattrocento*, et celui qu'on appelle alors « le nouveau Constantin » manifeste en même temps ses ambitions impériales. C'est en ce sens que nous avons choisi de placer cette exposition sous le signe de l'utopie.

OR : Cette utopie, dont le château de Chambord est une des expressions architecturales, peut-elle encore avoir une résonance à notre époque rationaliste ?

RS : En fait, pour Thomas More, celui qui a forgé le mot dans l'essai qu'il a publié en 1516, l'utopie est une démarche parfaitement rationnelle ; c'est plus tard que le mot a pris le sens de chimère ou de rêve impossible. Le texte de More est un « traité du bon gouvernement » ; la fiction d'une île située « nulle part », est un moyen de libérer le raisonnement. Comme dans le dessin d'architecture, avec l'utopie la raison devient créatrice, inventive, à la faveur de la fiction.

Propos recueillis
par Olivier Renaudeau,
conservateur du
département ancien
du musée de l'Armée



Roland Schaer © DR

L'exposition comporte un volet historique, dont je viens de dire un mot. Mais nous avons voulu également donner à des artistes contemporains l'occasion de livrer leur lecture de Chambord. Sur la suggestion de Dominique Perrault, nous avons contacté une vingtaine de départements d'architecture d'universités des cinq continents. L'idée était qu'ils élaborent une vision prospective de Chambord, en partant de l'hypothèse que Chambord « est inachevé », et en prenant à leur tour le risque de l'utopie. Nous avons reçu de magnifiques projets, dont la présentation sera intégrée dans le parcours de l'exposition historique. Ce qui nous a frappés, c'est de voir comment ces inventions architecturales contemporaines constituent elles aussi des lectures de Chambord, comment l'« intelligence du patrimoine » a stimulé la création.

OR : Avec François I^{er}, les images du souverain se multiplient et se diversifient. Vous avez choisi, au musée de l'Armée, des armes et des armures étonnantes se rattachant au roi. Quelle vision donnent-elles de ce monarque ?

RS : Chambord est un donjon entouré d'une enceinte : c'est à la fois une tradition de l'architecture monarchique française depuis Charles V, et une manifestation de la culture chevaleresque, qui reste bien vivante en ce début du XVI^e siècle, et dont François I^{er} est pétri. Restituer la figure du « roi-chevalier », particulièrement célébrée après Marignan, était indispensable pour comprendre la genèse de Chambord. *L'armure aux lions*, cette somptueuse armure de parade à la taille du roi, porteuse du collier de Saint-Michel, venue du plus grand atelier d'armurerie d'Europe, l'atelier milanais des Negroli, est, par excellence, une représentation de la « fortitudo » royale. Et puis, *l'épée de Pavie*, qui a sans doute accompagné le roi lors de la sixième guerre d'Italie, et qui a été saisie au moment où il était capturé en février 1525, est elle aussi un emblème chevaleresque majeur, avec cette caractéristique qu'elle est richement décorée à l'emblématique propre de François I^{er}, dont cette énigmatique croix à trois branches où s'enroule une forme en huit, qu'on retrouve dans le décor de la lanterne de Chambord. Ce sont évidemment des pièces majeures de l'exposition.

L'élégance est dans les détails...

L'exposition de l'automne 2019, intitulée *Les Canons de l'élégance*, se proposera d'examiner la façon dont les militaires ont intégré dans leur mode de vie le superflu et l'ostentatoire. L'élégance dont il est question n'a pas seulement trait à l'uniforme, mais également, au luxe des détails et à la richesse des matériaux utilisés dans la confection d'armes ou d'équipements. Ceux-ci, parés d'une valeur symbolique marquent alors un statut autant qu'ils servent d'instruments à l'art de la guerre.



Pistolet offert par Napoléon I^{er} au Cherif du Maroc © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël

L'approche adoptée sera anthropologique afin d'analyser par quels biais les militaires ont, à la mesure de leurs moyens, adopté les codes du luxe. Mais elle sera aussi esthétique et révélera certaines des collections du musée de l'Armée au travers du prisme des arts décoratifs.

Pour ce faire, des sections consacrées aux gardes régaliennes, à l'art d'offrir ou à l'élégance du troupier mettront en valeur des objets souvent considérés pour leur valeur historique plus qu'artistique. Elles alterneront avec des séquences consacrées aux matériaux et techniques : métal, broderie, plume et

poil... Là, point de contexte, l'intérêt principal des ensembles résidera dans leur qualité formelle. Ce seront ainsi quelque deux cents pièces (dont les trois quarts sortiront des réserves) sur lesquelles le visiteur pourra porter un regard d'esthète, une démarche assez inhabituelle dans un musée d'histoire.

Le catalogue sera conçu dans cet état d'esprit. Son contenu reposera essentiellement sur des notices dont certaines nécessiteront un traitement particulier notamment en ce qui concerne l'image. Des détails en très gros plan, en pleine page, révéleront au public le raffinement des œuvres sélectionnées et en magnifieront l'ornementation.

Ce choix exige la mise en place d'une couverture photographique d'une ampleur particulière. En effet, si des vues de détail sont souvent réalisées pour mettre en relief des spécificités propres, inscriptions, stigmates..., les clichés qui sont demandés ici doivent souligner le raffinement et la richesse des décors.

Le cadrage horizontal, les fonds gris ou noirs, animés d'effets d'ombrage veulent donner une identité propre à cette campagne. Ici, la lumière étudiée fait luire une ciselure ou un galon; Là, elle fait chatoyer une étoffe ou un élément de cuir. Les très gros plans donnant parfois un aspect abstrait sont entièrement dévolus à la mise en valeur de magnificences qui passent souvent inaperçues.

C'est donc un travail bien spécifique qui est demandé à Emilie Cambier et Anne-Sylvaine Marre-Noël, les deux photographes du Musée, d'autant que la prise de vue des pièces, toutes passées par les ateliers de restauration du Musée, en très gros plan nécessite de minutieuses retouches car la moindre particule de poussière doit être traquée et éliminée numériquement.

Un catalogue à découvrir dès le 10 octobre avec l'ouverture de l'exposition...



Pistolets à silex, fer, ivoire, turquoise © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Épée de François I^{er}, roi de France
© Paris, musée de l'Armée / Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

LE MUSÉE CLÉ EN MAIN

Musée de l'Armée

Hôtel national
des Invalides
129, rue de Grenelle
75007 Paris
01 44 42 38 77

Directeur de la publication

Général Alexandre
d'Andoque de Sériège,
directeur du musée
de l'Armée

Rédactrice en chef

Charlotte Georges-Picot

Secrétaire de rédaction

Cécile Poulet

Conception graphique

Signes du quotidien.org

Ont participé à ce numéro

Christophe Bertrand, Louis-
Marie Brulé, Cécile Chassagne,
Laëtitia Desserrières, Clotilde
Forest, Stéphanie Froger, Vincent
Giraudier, Laura Iapadre, Ariane
James-Sarazin, Anne Junger-
Baquet, François Lagrange, Nina
Le Balh, Sylvie Le Ray-Burimi,
Sylvie Leluc, Isabelle Limousin,
Sylvie Picolet, Dominique
Prévôt, Émilie Prud'hom, Olivier
Renaudeau, Roxane Scheibli

SAMA

129, rue de Grenelle
75007 Paris
01 44 42 37 75
amismuseearmee.fr

Le bureau de la SAMA est
ouvert les mardi, mercredi et
jeudi de 10h à 16h

Horaires

- ▶ Le Musée est ouvert tous les jours de 10h à 18h d'avril à octobre et jusqu'à 17h de novembre à mars
- ▶ Le Musée est fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre
- ▶ Le Dôme (tombeau de Napoléon I^{er}) est ouvert jusqu'à 19h30

Tarifs

- ▶ Billet unique (collections permanentes + exposition temporaire): 12 €
Le billet donne aussi accès au musée de l'Ordre de la Libération et au musée des Plans-reliefs
- ▶ Gratuit pour les moins de 18 ans

Visites guidées

- ▶ Familles, scolaires et étudiants : jeunes@musee-armee.fr
- ▶ Adultes : contact@cultural.fr – 0825 05 44 05



Agenda

- ▶ **Exposition Picasso et la guerre** — 5 avril au 28 juillet
- ▶ **Exposition Eisenhower / De Gaulle - De l'amitié à l'alliance dans la guerre et dans la paix** — 1^{er} juin au 29 septembre
- ▶ **Assassin's Creed** — 14 juin au 7 juillet
- ▶ **La Nuit aux Invalides** — 12 juillet au 30 août
- ▶ **Opéra en Plein Air** — 4 au 7 septembre
- ▶ **Journées européennes du patrimoine** — 21 et 22 septembre
- ▶ **Journées nationales de l'archéologie** — 14, 15 et 16 juin

Documentation & bibliothèque

- ▶ Salle général Niox
Consultation en accès libre
lundi - jeudi 10h -13h / 14h -17h
vendredi 10h -13h / 14h -16h
- ▶ Catalogue consultable sur www.biblio-musees.defense.gouv.fr

DEVENEZ MEMBRE DE LA SAMA

La Société des Amis du Musée de l'Armée

Association loi de 1901 reconnue d'utilité publique, la Société des Amis du Musée de l'Armée (SAMA) est aux côtés du Musée depuis plus d'un siècle. Ses statuts lui confient les missions d'enrichir les collections du Musée, de contribuer à son rayonnement en France et à l'étranger et de participer à son développement. Pour mener à bien ces missions, elle s'appuie sur le réseau français et international de son millier de membres auquel elle propose des activités en lien avec les collections et les projets du Musée : conférences, visites, édition d'une revue, gestion d'un site internet.

Elle correspond avec une dizaine de sociétés d'amis de musées militaires étrangers. Participant à l'acquisition de pièces, dons de tableaux, de documents et d'objets (uniformes, armes, emblèmes, objets du quotidien...), la SAMA conduit son action grâce aux seules cotisations de ses membres.

musee-armee.fr



/MuseeArmeeInvalides
/Saisonmusicaleinvalides



/MuseeArmee
/InvalidesMusic



/museearmee_invalides



/MuseeArmeeInvalides



/company/musee-armee/

ABONNEMENT À L'ÉCHO DU DÔME

Pour vous abonner,
envoyez-nous les informations
suivantes par e-mail à
communication@musee-armee.fr

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal _____

Pays _____

E-mail _____

ZOOM



Pour vivre l'exposition autrement...

À l'occasion de l'exposition Picasso et la guerre, le musée de l'Armée vous propose deux activités originales et inédites. Chef triplement étoilé du restaurant L'Arpège (Paris), vAlain Passard vous propose de dialoguer avec les œuvres de Picasso évoquant le manque de nourriture dans le grand salon du musée de l'Armée, espace habituellement fermé au public.

Le chef y réinterprète un légume ou une recette issue de l'ouvrage *Cuisine et restrictions* d'Édouard de Pomiane, livre emblématique de la Seconde Guerre mondiale présenté dans l'exposition. Participez à la redécouverte « du best-seller » culinaire de l'année 1940 aux côtés d'un chef qui sait sublimer les légumes ! Cette master class exceptionnelle est suivie d'une dégustation et permet une visite libre de l'exposition.

Saviez-vous que Pablo Picasso, artiste prolifique, avait également écrit des pièces de théâtre ? Lue pour la première fois en 1944, lors d'une représentation privée avec les proches amis de l'artiste et dans une mise en scène d'Albert Camus, *Le Désir attrapé par la queue* évoque la faim, le froid et l'amour qui font alors écho aux privations ressenties sous l'Occupation. Dans le cadre monumental de la salle Turenne et en complément de la visite de l'exposition, laissez-vous surprendre par une reprise inédite de cette pièce surréaliste, méconnue du grand public, dans une mise en scène du comédien et auteur Thierry Harcourt.

- Master class : les 4 juin et 2 juillet à 18h30 (durée : 1h30, à partir de 8 ans)
- Théâtre : du 13 avril au 14 juillet, représentations les samedis et dimanches à 12h30, 14h30 et 16h30 (durée : 30 mn, à partir de 15 ans)
Une production Canal 33 et ATA

Informations et billetterie : musee-armee.fr

▲ Master class au musée de l'Armée © Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël

▼ Alain Passard © Bernhard Winkelmann

▼ Les comédiens du *Désir attrapé par la queue* © Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël

